

« C'est plus fort que moi »,

La prise en charge d'un adolescent « accro » aux conduites à risque ne saurait se satisfaire de seuls recadrages éducatifs. Ces mises en danger sont souvent des tentatives pour fuir le traumatisme psychique d'un secret de famille.

La famille est à la fois un paradis et un enfer. Les enfants y trouvent souvent amour et sécurité, mais en même temps que les parents leur transmettent le meilleur, ils les « contaminent » parfois avec des problèmes psychologiques non résolus. Quand ces influences sont trop prégnantes, l'enfant, en proie à un sentiment de terreur et de perplexité, tente alors de mettre le plus de distance possible avec la ou les personnes dont il perçoit avec trop de force les zones d'ombre. Sous l'effet d'un insupportable vécu d'insécurité psychique, cet enfant apparaît tour à tour comme un « petit trouillard » et un « sale gosse exaspérant » (1)...

DE L'ENFANT HANTÉ À L'ADOLESCENT CASSE-COU

Une fois adolescent, l'enfant ainsi tourmenté peut se lancer dans d'irrépressibles conduites à risques pour tenter, sans en avoir conscience, de donner un contour et du sens aux horreurs cachées par sa famille. L'adolescent qui joue les casse-cou se fait ainsi le chevalier vengeur de drames familiaux... dont il ne sait rien ! Pourquoi éprouve-t-il le besoin harcelant de soulager ses parents des non-dits qui les accablent en adoptant des conduites à risques ? Parce que le poids psychique

d'un secret de famille pousse souvent les descendants de la génération concernée (Nachin, 1993) à faire des « âneries », comme pour trouver une solution inconsciente au drame familial, surtout si rien n'a été dit à propos de cet événement. Le jeune casse-cou ainsi « hanté », interrogerait donc sur un mode non verbal, c'est-à-dire avec ses sensations, ses émotions, puis ses gestes stupides, les traces de cette catastrophe, pour essayer de l'identifier, de la résoudre et d'en apaiser les effets douloureux. Serge Tisseron (1996) précise que les membres de la deuxième génération après celle d'une ou de plusieurs personnes prisonnières d'un secret ont également tendance à se précipiter dans des passages à l'acte incoercibles, incompréhensibles et affolants, pour eux et leur entourage.

Dès lors, on comprend que les recadrages éducatifs ne suffisent pas toujours à faire cesser les « conneries » à répétition d'un adolescent. Un jeune qui fait le « kéké » en permanence mène parfois une lutte vitale pour ne pas « dérailler » et sombrer sous l'effet de ses failles psychiques. En d'autres termes, il se comporte comme un « bouffon » pour ne pas devenir fou !

PROFANATIONS DE SÉPULTURES ET NON-DITS COLLECTIFS

Les adolescents cultivent parfois volontiers le goût du macabre. Pour la plupart, cette fascination donne lieu à un code vestimentaire et musical particulier de type « gothique ». Ils sont également friands de farces de mauvais goût, comparables à celles des carabins en médecine légale. Quelques-uns vont hélas plus loin

Pascal HACHET

Psychologue, docteur en psychanalyse
CSAPA Sato-Picardie (Compiègne et Creil).



© Fotolia - Runzelkorn.

l'ado addict au risque



dans leur fascination pour les symboles morbides. C'est le cas de ceux, heureusement rares, qui se rendent dans des cimetières pour y profaner des sépultures. Les psychologues et les psychiatres commis par un juge pour réaliser l'expertise de ces adolescents et, ainsi, éclairer leurs motivations, sont frappés par un fait clinique récurrent : au-delà d'une allégeance fréquente et plus ou moins

l'échec total de cette « mission » transgénérationnelle, dont les profanateurs tenteraient d'abréagir avec violence le poids psychique par un sabotage du rituel. C'est comme si ces jeunes délinquants disaient à leurs aïeux trop muets : « *Nous avons mis à jour vos secrets et repéré votre malaise, dont les effets ont rebondi jusqu'à notre génération. Mais nous avons décidé de laisser notre champ de fouilles*

• Cette observation clinique peut être rapprochée d'une analogie esquissée par Alice Miller (1984) à propos de Christiane F. (5), la célèbre toxicomane berlinoise. Cette adolescente rejetait ses parents et les personnes de leur génération. Elle haïssait en particulier leur silence, qui lui paraissait à la fois intense et menaçant. Le récit par Christiane F. de ses déambulations dans des



L'adolescent casse-cou théâtralise les squelettes enfermés dans le placard familial, pour essayer d'en neutraliser les effets aliénants. »

bancale aux idées de l'extrême-droite, les auteurs de ces infractions sont souvent incapables de leur donner un sens ou un but. Pourquoi ces adolescents jouent-ils aux « nazillons » de cette façon ?

Profaner une sépulture expose au risque d'être désavoué suite à un comportement « inhumain » (2). Si certains jeunes se hasardent pourtant à commettre de tels actes, c'est donc sous l'influence d'un puissant ressort inconscient. Ce ressort implacable ne résulte pas d'un emballement ou d'une stase du ballet dynamique « normal » des interdits éducatifs et des désirs inconscients dans lequel Freud situe l'origine des névroses (1915).

Je fais l'hypothèse que ces forfaits macabres correspondraient parfois à la réalisation quasi-somnambulique de rites funéraires dont certaines victimes des nazis et de leurs complices français furent privées (3). En d'autres termes, ces adolescents et jeunes adultes « craqueraient » de façon spécifique en résonance à la répugnance collective à reconnaître la complicité criminelle dont de nombreux Français firent preuve avec la police et l'armée allemande pendant l'Occupation. Ils constitueraient les « maillons faibles » d'un non-dit entretenu à échelle sociétale. Déplacer et briser des pierres tombales, voire déterrer et dégrader des cadavres, reviendraient alors à dire : « *Nous arrachons des êtres humains au statut de "mal mort" – car non pleurés et souvent honteusement oubliés – afin de procéder à de vraies funérailles. Nous réparons ainsi les exactions que certains de nos ascendants ont commises envers des Juifs et d'autres victimes du nazisme* ». Le caractère peu organisé, aberrant et criminel de ces passages à l'acte traduirait

en l'état. Ne comptez pas sur nous pour en faire plus. C'est déjà assez dingue comme ça. Nous refusons d'assumer à votre place ce que nous avons déterré, car ces cadavres sont le fruit de vos erreurs et non celui des nôtres. Nous méprisons ce que nous avons découvert, ainsi que votre honte. »

TOXICOMANIE JUVÉNILE VERSUS « FANTÔME PSYCHIQUE »

Certaines toxicomanies adolescentes plongent également leurs racines dans de désastreux montages psychiques et ce pendant plusieurs générations. Mais plutôt que des solutions inconscientes à ces douloureux secrets familiaux, les addictions apparaissent comme des stratégies « psychosédatives » destinées à enrayer et stopper les passages à l'acte impérieux.

• Ainsi, l'héroïnomanie de « *l'homme aux cimetières* » (4) lui servait à tenter de s'abstenir d'infliger des blessures graves à des amis de passage, comme il l'avait fait à plusieurs reprises (coups, empoisonnement). La psychothérapie de ce jeune homme a mis en évidence le fait que son comportement psychopathique (irrépressible et source de honte *a posteriori* puisqu'il se comparait à Hyde et Jekyll), était une manière inconsciente et anachronique d'apporter une solution à la tristesse persistante de ses parents endeuillés par la disparition d'aïeux aimés, détruits par les nazis. Trois ans de psychothérapie ont permis à ce patient de déconstruire la composante comportementale de cette mission vengeresse et de substituer au passage à l'acte un symptôme mental moins ravageur : des phobies d'impulsion, qu'il a combattues par des épisodes d'intoxication opiacée de plus en plus espacés.

endroits sordides, ou en partie démolis, a conduit Miller à penser aux Allemands qui s'efforçaient de survivre dans les villes rasées par les bombardements alliés. Sur la base de cette comparaison, je pense que cette jeune fille, à l'instar de nombreux Allemands de sa génération, aurait été écartelée entre l'envie de repousser un héritage psychique trop écrasant pour être assumé, et le souci d'apporter une « solution » aux drames collectifs, familiaux et individuels associés à cette tragédie. Dans cette perspective, l'héroïnomanie de cette adolescente aurait visé à débarrasser son esprit de tensions énigmatiques et insupportables et, *in fine*, traduirait son rejet actif et instinctif de l'influence psychique de secrets liés au nazisme. Mais le contexte misérable et très risqué de la consommation d'héroïne de Christiane F. (dont le petit ami mourut d'*overdose*) aurait exprimé une allégeance persistante et simultanée (6) aux traumatismes occultés, sous la forme d'une prise de risque active.

FUIR LA TERREUR EN HÉRITAGE

Lorsque les parents ont pris des risques, volontaires ou non, et qu'ils les ont dissimulées à leurs enfants, ces expériences influencent de façon négative (on pourrait dire « affolent »), le rapport de ces adolescents avec le risque.

L'adolescent qui prend des risques extrêmes et répétés cherche souvent à fuir l'impact psychique au long cours d'une situation d'horreur familiale cadenassée par la honte et la terreur. L'influence transgénérationnelle de cette situation provoque chez le jeune un mal-être insoutenable où l'inquiétude se mêle à l'étrangeté. Un cercle vicieux peut se

noyer si l'angoisse des parents flambe devant la peur ressentie et mise en acte par leur adolescent (faute de pouvoir la contenir au moyen d'images mentales et de pensées).

Ce phénomène peut être illustré par la série culte américaine *Buffy contre les vampires* (7), où des lycéens côtoient en même temps la banalité du quotidien et l'horreur meurtrière. Leur établissement scolaire est infesté de vampires ; ces adolescents doivent sans cesse se protéger de ces monstres, qu'eux seuls perçoivent et dont ils ne peuvent parler sous peine d'être repérés et de provoquer le déchaînement.

Comme dans cette série, l'adolescent casse-cou est contraint de bouger sans cesse pour s'accommoder du traumatisme constant infligé par l'action harcelante de son invisible adversaire, c'est-à-dire la partie de son esprit qui s'obstine à « soigner » les images parentales ou/et grand-parentales qui gouvernent son inconscient. Jour après jour, ce jeune vit l'équivalent du calvaire des Poilus dans les tranchées. Il « monte en première ligne » pour risquer sa vie. Au quotidien, il s'astreint de façon aveugle et implacable à inscrire dans son comportement (de manière forcément inadaptée et douloureuse) les blancs de son histoire familiale. Leur appropriation psychique est en permanence parasitée par l'obstination démesurée du procédé comportemental par lequel il tenta enfant de faire face à l'énigme silencieuse liée aux secrets familiaux, c'est-à-dire une angoisse et une tension corporelle et mentale paroxystiques.

Les prises de risque non choisies sont impulsives, effrayent et/ou rendent perplexe l'adolescent, ainsi que son entourage. Ces conduites sont façonnées par le sentiment d'inquiétante étrangeté et d'angoisse panique qui accable le jeune et qu'il tente ainsi d'abréagir. L'adolescent casse-cou théâtralise les squelettes enfermés dans le placard familial pour essayer d'en neutraliser les effets aliénants,

c'est-à-dire une affolante coupure en deux. Son engagement sans limite dans la mise en danger est une façon de dire à ses parents : « *Ne nous réjouissons pas. Les choses semblent aller bien, mais ce n'est qu'une apparence. Regardez ! Quelque chose d'effroyable s'est produit dans la famille. La preuve en est que "ça" m'empoigne pour que je le mette en scène, sans le savoir et malgré moi. Je vous le montre par mon comportement ahurissant, même si j'ignore que je vous adresse ce message* ».

PISTES THÉRAPEUTIQUES

L'inquiétude parentale face aux mises en danger de leur adolescent peut aider ce dernier. Une condition est toutefois nécessaire : que le père et la mère ne présentent pas une trop grande fragilité psychique, ce qui n'est pas garanti ! Si les parents sont assez solides sur le plan psychique, le jeune pourra par résonance commencer à jouer avec sa peur, à l'apprivoiser au lieu d'être envahi par cette émotion et de s'en débarrasser par une série d'actes très risqués.

Dans l'idéal, un adolescent qui vit un état de crise psychique devrait pouvoir le dire à sa famille et renoncer à tout garder pour lui, à rester seul à se dépêtrer avec l'horreur singulière et incompréhensible qu'il éprouve au contact de proches ou de lieux, voire d'objets familiers. Dans les faits, la honte et la crainte de faire « disjoncter » les membres de sa famille proche sont de farouches obstacles à cette verbalisation. Ses parents doivent donc lui donner des gages d'écoute et de solidité (du moins de cohérence) psychologique. C'est à ce prix qu'un adolescent peut envisager de réaménager fortement la manière dont il soutient son entourage et dont il veut être soutenu par lui. Cet étayage doit être complété sans délai par une offre de psychothérapie familiale et/ou individuelle.

1- Avec une variante possible : le « sale petit fouineur »...

2- Une tombe peut-elle aussi être profanée pour dire que son « pensionnaire » fut un salaud ? Un profanateur peut-il agir à la manière d'un corbeau justicier ? Je ne le pense pas. En effet, dénoncer le comportement d'une personne à présent morte en portant atteinte à sa sépulture aurait pour conséquence de déconsidérer le dénonciateur. C'est lui qui serait taxé d'ignominie ! Le caractère de saccage ostentatoire de ces actes – destinés à être vus et à choquer – écarte également l'hypothèse d'un chapardage naïf et/ou altruiste, tels les vols de croix auxquels le garçonnet Michel se livre, dans le film *Jeux interdits*, pour aider la petite Paulette à faire face à la perte tragique de ses parents (et de son chien), tués pendant l'exode de 1940, en fabriquant avec elle dans un vieux moulin abandonné un cimetière miniature pour des insectes et autres menus animaux.

3- Pour une étude détaillée des liens entre les secrets douloureux et certains rites, voir Hachet, *Le mensonge indispensable*.

4- Dont j'ai présenté l'observation détaillée dans *Les toxicomanes et leurs secrets* (2007).

5- Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée..., Kai Hermann et Horst Rieck, Gallimard, Folio, 1983.

6- Dans ce cas comme dans celui des jeunes profanateurs de sépultures, la prise de risques infractionnelle viserait pour une part à abolir le traumatisme constant occasionné par la persistance d'une aspiration infantile à se faire le « psychologue » des impasses de vie des membres ascendants de la famille et pour une part à persévérer dans cette entreprise pourtant aliénante. Le moteur de cette « mission » est une indéradicable croyance infantile que l'on pourrait énoncer ainsi : « Si mes proches vont mieux grâce à mes efforts, ils s'occuperont idéalement de moi ».

7- *Buffy, the Vampire Slayer* est une série américaine créée en 1997 par Joss Whedon. Buffy Summers aspire à une vie simple et épanouie auprès de sa famille et de ses amis. Mais les démons rôdent et lui rappellent sans cesse qu'elle doit faire face à ses responsabilités de tueuse.

BIBLIOGRAPHIE

- Freud (1915) *Le refoulement. Œuvres complètes. Psychanalyse. Tome XIII*. Paris : PUF, pp.189-204.
- Hachet P. (1996) *Les toxicomanes et leurs secrets*. Paris : L'Harmattan, 2007.
- Hachet P. (1999) *Le mensonge indispensable. Du trauma social au mythe*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Hachet P. (à paraître) *Ces ados qui jouent les casse-cou*.
- Miller A. (1984) *C'est pour ton bien*. Paris : Aubier.
- Nachin C. (1993) *Les fantômes de l'âme*. Paris : L'Harmattan.
- Tisseron S. (1996) *Secrets de famille, mode d'emploi*. Paris : Ramsay.

Résumé : La prise en charge d'un adolescent « accro » à la prise de risques ne saurait se satisfaire de seuls « recadrages » éducatifs. Le « c'est plus fort que moi » avec lequel ce jeune est aux prises et l'ampleur de l'angoisse qui le submerge lorsqu'il commence à interroger le sens de ses mises en danger compulsives intéressent les stratégies comportementales utilisées pour tenter de se débarrasser des effets d'un secret de famille et, à ce titre, nécessitent également une intervention psychothérapique individuelle ou/et familiale.

Mots-clés : Addiction – Adolescent – Angoisse – Comportement à risque – Non-dit – Passage à l'acte – Secret de famille – Toxicomanie – Transgénérationnel – Traumatisme psychique.